

Une leçon de sang-froid.

C'était pendant la guerre de 1939-1945 à Tréboul, dans le Finistère, en Bretagne. Cette commune a été absorbée par Douarnenez en 1945.

Nous étions au printemps de 1943 dans la classe de CM1 de monsieur Pascal Bourdon.

Il faisait une très belle journée ensoleillée et les fenêtres situées au sud étaient ouvertes.

Soudain, des coups énergiques ébranlèrent la porte de la classe.

Monsieur Bourdon se dirigea vers celle-ci et l'ouvrit. Dans l'entrebâillement, les élèves purent distinguer deux hommes portant un chapeau et un manteau de cuir, comme on a pu en voir dans les films sur la 2ème Guerre Mondiale. C'était la gestapo. On saura par la suite qu'un cordon de troupes d'occupation entourait l'école.

Je suppose que monsieur Bourdon s'est vu signifier son arrestation pour menées subversives et enjoindre de les suivre. Très calmement, l'instituteur leur a demandé s'il pouvait aller prendre ses socques, des chaussures à semelles de bois qu'on portait avec des chaussons de tissu. Il a refermé la porte, a pris ses socques déposées sur l'estrade sur laquelle était installé son bureau puis, toujours aussi calme, s'est dirigé vers la fenêtre la plus proche en nous faisant signe de nous taire. Il a enjambé la fenêtre (nous étions au premier étage) et a sauté sur le toit d'un bâtiment en contre-bas. Se laissant glisser jusqu'au bord, il s'est suspendu à la gouttière -qu'il a déformée- et s'est élancé dans la cour.

Par chance pour lui ce côté était gardé par des gendarmes français. A sa vue, le plus proche a fait semblant d'aller aux toilettes, ce qui a permis à monsieur Bourdon de disparaître par le jardin du directeur. Il n'a pas été rattrapé.

Au bout d'un moment, l'un des gestapistes a ouvert la porte, a parcouru la classe du regard, est allé voir sous le bureau et a alors vu la fenêtre ouverte. En se penchant il a remarqué la gouttière déformée puis, sans un mot, est ressorti.

Nous étions de tout cœur avec notre instituteur et heureux qu'il soit parvenu à fuir les Allemands. Nous avons appris par la suite qu'il avait été pris en compte par son réseau de résistance, échappant ainsi à la torture et à la mort.

Peu de temps après, un autre instituteur, monsieur Castrec, qui enseignait à la classe de CM2, a disparu dans la nature. Lui aussi faisait partie du même réseau. Après la Libération nous avons su que cet enseignant avait rejoint un maquis dans le Périgord pour échapper aux recherches.

Tous deux avaient sans doute été dénoncés.

Le sang-froid de monsieur Bourdon m'a beaucoup frappé. Je m'en souviendrai toute ma vie. Cela a été pour moi un exemple, un complément à son cours qui était par ailleurs extrêmement apprécié.

J'ai ensuite, de 1944 à 1945, été l'élève de monsieur Castrec qui m'a préparé à l'examen d'entrée en 6ème.

J'ai gardé en mémoire les noms de quelques camarades de classe: Savina, Sévéléder, Couillon, Gargadennec. Je souhaiterais, s'ils sont encore de ce monde, qu'ils puissent lire ce récit et y apporter leur contribution.

Quant à elle, l'école a été détruite pour laisser place à l'école de voile de Douarnenez.